



**HAL**  
open science

# Un exemple d'architecture brique et pierre de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à Orléans : la maison de la Pomme

Clément Alix

► **To cite this version:**

Clément Alix. Un exemple d'architecture brique et pierre de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à Orléans : la maison de la Pomme. Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, 2014, t. XXI (170), pp.87-98. hal-01016119

**HAL Id: hal-01016119**

**<https://hal.science/hal-01016119>**

Submitted on 12 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## UN EXEMPLE D'ARCHITECTURE BRIQUE ET PIERRE DE LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE À ORLÉANS : LA MAISON DE LA POMME

par Clément ALIX

La façade de la maison dite de la Pomme, qui se dresse actuellement sur le square Abbé Desnoyers, près du musée historique et archéologique de l'Orléanais, y fut reconstruite vers 1923 (fig. 1). Cet emplacement, créé à partir de 1860 par la destruction d'anciennes maisons, constituait une sorte de « jardin archéologique » où la municipalité fit remonter des façades de maisons orléanaises menacées de disparition. Ainsi, la maison de la Pomme est-elle actuellement juxtée, à l'est, par le cabinet dit de Sancier, déplacé en 1931 et provenant de l'hôtel du 41 rue du Poirier, tandis qu'à l'ouest se trouvait une façade en pan de bois appartenant à une ancienne maison de la rue des Hôtelleries, remontée ici à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui brûla en juin 1940<sup>1</sup>. La façade de la maison de la Pomme provient d'une habitation située initialement sur la rive occidentale de la rue Sainte-Catherine (ancienne rue de l'Eguillerie), où elle portait alors le n° 43 (fig. 2). Le « déplacement » de cette façade résulte d'une mesure d'alignement de voirie (élargissement), qui imposa au début des années 1920 l'édification d'une nouvelle façade plus en retrait<sup>2</sup>. L'ensemble de l'îlot où s'élevait originellement cette maison fut entièrement remodelé après les dommages de l'incendie de 1940.

### LES SOURCES DOCUMENTAIRES : PLAN DE LA MAISON ET IDENTITÉS DES PROPRIÉTAIRES

Cette façade présente une longueur de 5,51 m, ordre de dimension qui s'observe généralement pour

1. Voir les représentations de cette maison dans ALIX (Clément), « Un hôtel de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance à Orléans : 15-17 rue Jeanne d'Arc et 13 rue de la Vieille-Monnaie, 2<sup>e</sup> partie », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, t. XIX, n° 156, 2009, p. 32.

2. Selon des alignements approuvés en 1819 et le 22 mai 1899. Sur la destruction de la maison de la Pomme et la reconstruction de sa façade place Abbé Desnoyers voir : Arch. mun. Orléans, Série O, dos. 118. Nous sommes reconnaissants à Christian de Valence de nous avoir communiqué ces documents à la suite de ses recherches en archives : qu'il en soit ici vivement remercié.

des habitations bâties sur un parcellaire laniéré, c'est-à-dire constitué de parcelles de forme quadrangulaire, étroite, s'étirant en profondeur vers le cœur de l'îlot. Ce type de tissu urbain caractérise en effet les quartiers les plus densément peuplés du centre-ville. Le secteur correspond ici à l'emplacement de l'ancien fossé bordant le front occidental de l'enceinte du Bas-Empire, dont le parcellaire se fixe progressivement vers le XIII<sup>e</sup> siècle. La maison de la Pomme possédait une situation privilégiée puisque la rue Sainte-Catherine constituait, depuis le Moyen Âge jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'un des axes majeurs de la ville<sup>3</sup>. En prolongement du pont médiéval, cette voie reliait le quartier du Châtelet, centre politique et économique, à la place du Martroi, espace central de la ville après l'édification de la dernière enceinte à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un axe passant et à forte vocation commerciale. En outre, la maison se trouvait à proximité immédiate de l'ancien hôtel de ville, l'hôtel des Créneaux, s'élevant sur le côté oriental de la rue Sainte-Catherine. Sur le plan terrier de Perdoux en 1779 (feuille 7, parcelle n° 34) et sur le plan cadastral de 1823 (section B, parcelle n° 1615)<sup>4</sup>, la parcelle de la maison de la Pomme présente une forme dite « en hache », résultant de la soudure de plusieurs parcelles régulières orientées dans deux sens différents (fig. 2). En effet, elle intègre deux autres maisons donnant au sud sur la rue de Plison (appelée ensuite rue des Albanais et actuellement rue Isabelle Romée). Ce regroupement de propriétés eut lieu vraisemblablement dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, d'après Alexandre Pommier qui, en s'appuyant sur la lecture des registres censiers et des actes notariés, a pu dresser en 1923 la liste des propriétaires successifs de la maison de la Pomme à partir de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Ainsi,

3. NEZ (Emmanuelle), « La rue Sainte-Catherine et son déclin dans l'Orléans du XVIII<sup>e</sup> siècle », *BSAHO*, t. XVI, n° 129, 2011, p. 3-28.

4. Plan de Perdoux : Arch. dép. Loiret, A 598 ; plan cadastral de 1823 : Arch. mun. Orléans, 234, 1 Fi 056.

5. POMMIER (Alexandre), « Note sur la maison de la Pomme-d'Or ou des Trois-Merciers », *BSAHO*, t. XX, n° 22, 1923,



Fig. 1 – Façade de la maison de la Pomme, place Abbé Desnoyers (cl. C. Alix).

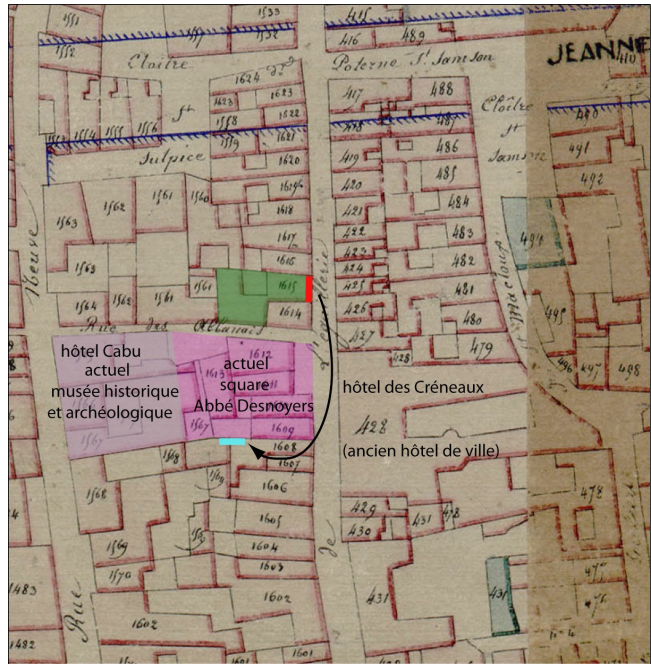


Fig. 2 – Extrait du plan cadastral de 1823, section B (Arch. mun. Orléans, 234, 1 Fi 056, cl. C. Alix). La parcelle de la maison de la Pomme (parcelle n° 1615) est indiquée en vert, sa façade sur la rue de l'Eguillerie (Sainte-Catherine) est soulignée par un trait rouge et son emplacement actuel par un trait bleu.

en 1423 aurait-elle appartenu à Jehan de Roy, notaire royal au Châtelet d'Orléans, avant d'être transmise à d'autres illustres familles orléanaises, tels les Colas en 1457, puis les Houderon et les Mairat dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Une mention de septembre 1618 nous indique enfin que la maison appartenait à Jacques Lasseray et son épouse Françoise Mandreau, famille dans laquelle elle demeurera jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le plan dressé en décembre 1911 par le directeur des travaux municipaux, en prévision de l'opération d'alignement, permet de connaître les dispositions du rez-de-chaussée de cette propriété, qui présente d'ailleurs un certain nombre de remaniements par rapport à l'état originel de la construction (fig. 3)<sup>6</sup>. Pour la maison de la Pomme (45 rue Sainte-Catherine), le niveau est, à cette époque, divisé en deux pièces par une cloison : une grande à l'est recevant la boutique et une plus petite à l'ouest, équipée d'une cheminée contre le mur pignon nord et éclairée sur la cour, faisant probablement fonction d'arrière-boutique. L'ensemble est suivi à l'est d'une cour dans laquelle se trouvent les latrines (dans l'angle nord-ouest), ainsi qu'une tourelle d'escalier (dans l'angle sud-est) qui semble alors desservir les étages des trois anciennes maisons réunies dans la propriété. En effet, les bords sud et

ouest de la cour sont joutés par les deux corps de bâtiments donnant sur l'ancienne rue des Albanais et portant tous deux le n° 2.

### FAÇADE EN BRIQUE ET PIERRE

Le rez-de-chaussée de la façade de la maison de la Pomme, qui s'élève sur une hauteur de 4 m, est entièrement revêtu d'un appareil de calcaire de Beauce (fig. 1). La porte d'entrée (0,88 m de largeur), qui ouvrait initialement sur le couloir desservant l'escalier et la cour, est surmontée d'un jour d'imposte rectangulaire (0,88 m x 1,90 m) couvert d'un linteau. À côté, l'arcade, large de 2,92 m, donnait accès au local professionnel, et servait de devanture de boutique. Les arcs de ces deux ouvertures présentent un profil surbaissé, proche de l'anse-de-panier, et un montage à l'aide de claveaux à crossettes, dispositif qui apparaît sur quelques maisons orléanaises postérieures aux années 1580. Le traitement esthétique de ce rez-de-chaussée montre une certaine retenue : les ouvertures sont dépourvues de moulures et seules les clefs pendantes, en forme de consoles gainées, des arcs de la porte et de la devanture apportent un décor.

Ce niveau en pierre de taille s'oppose visuellement aux deux étages bâtis en brique et pierre. La terre-cuite est employée pour le parement du mur

p. 118-119.

6. Arch. mun. Orléans, Série O, dos. 118

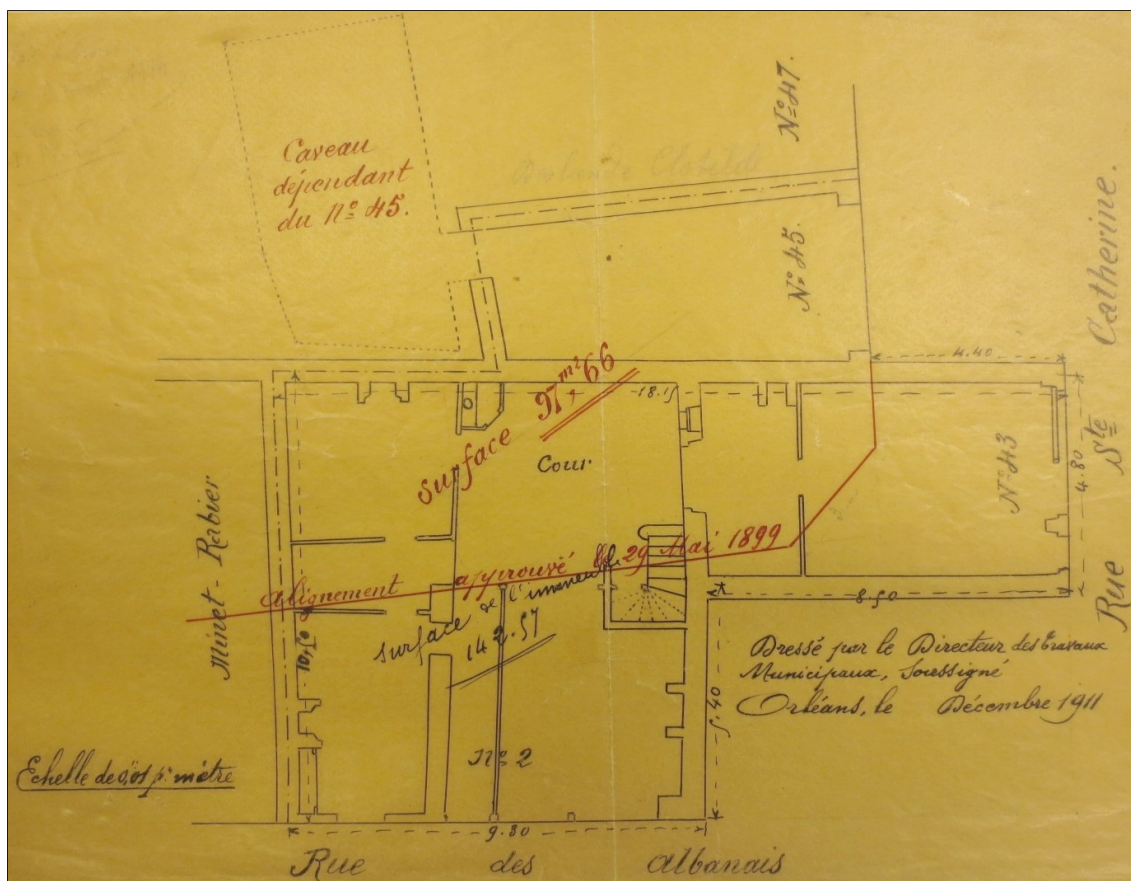


Fig. 3 – Plan du rez-de-chaussée de la maison de la Pomme, 43 rue Sainte-Catherine, dressé en décembre 1911 par le directeur des travaux municipaux, (Arch. mun. Orléans, série O, dos. 118, cl. C. de Valence).



Fig. 4 – Façades de maisons en brique et pierre des années 1540-1560  
a : 27 rue de la Poterne ; b : 42 rue du Poirier (cl. C. Alix).

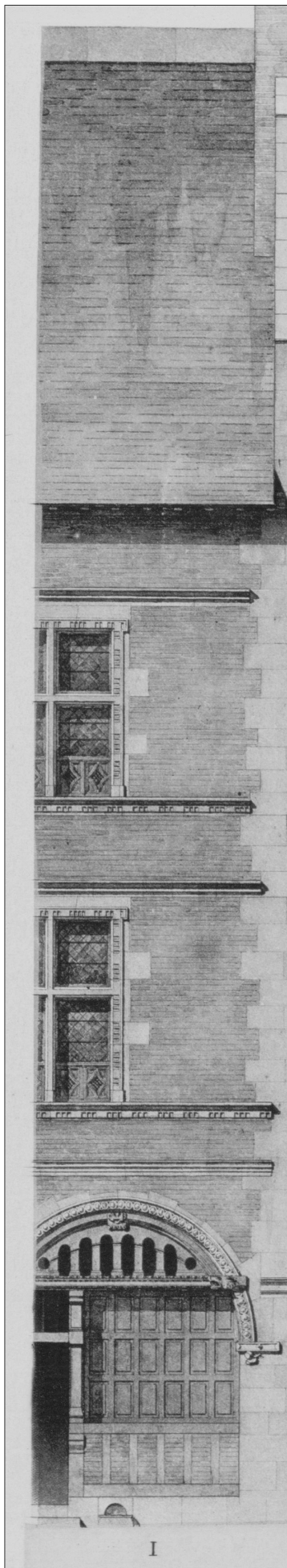


Fig. 6 – *Hôtel du roi Louis XI, 10 place du Cloître-Saint-Aignan (vers 1480) : façade antérieure (mur ouest sur cour) (cl. C. Alix).*

Cette demeure édifiée par Louis XI s'apparente à un hôtel particulier : elle est séparée de l'espace public par une cour, et dotée d'un vaste jardin.

Il s'agit du premier édifice de la ville présentant des murs exclusivement en brique.

tandis que la pierre de taille <sup>7</sup> est réservée aux éléments architectoniques, tels que les chaînages horizontaux (cordons animant les étages et corniche) ou verticaux (chaînes d'angles) ainsi que les encadrements de fenêtres. Les fenêtres, parfaitement alignées verticalement entre les niveaux, suivent encore le rythme habituel et asymétrique de la croisée joutée d'une demi-croisée et d'un jour, selon un schéma hérité de la fin du Moyen Âge qui se retrouve sur de nombreuses maisons orléanaises du xvi<sup>e</sup> siècle. L'encadrement de ces baies est orné d'une modénature à chambranle, interrompue par des cartouches sur les couvrements. Les meneaux et traverses de ces baies n'ont pas été rétablis lors de la reconstruction de 1923. À l'aplomb de ces baies, le cordon d'étage forme un ressaut créant ainsi un petit entablement servant de larmier, que l'on retrouve aussi sur les jours. Les appuis de ces jours reposent sur deux petits modillons affectant la forme de consoles, motif

7. Bien qu'une grande partie de ces pierres ait été changée lors de la reconstruction ou d'une restauration, on remarque que le matériau initialement employé pour les fenêtres est un calcaire d'Apremont-sur-Allier. Les briques ont, quant à elles, toutes été remplacées et si les modules respectent ceux de la construction originelle, il s'agissait alors de chantignoles (briques de demi-épaisseur, c'est-à-dire deux fois moins épaisses que des briques communes).

Fig. 5 (ci-contre) – *Façade d'une maison brique et pierre détruite, anciennement rue de la Pierre-Percée, dessinée au xix<sup>e</sup> siècle par L. Vaudoyer, BAUDOT (A. de), PERRAULT-DABOT (A.), Archives..., op. cit., t. III, pl. 89, I (cl. C. Alix).*

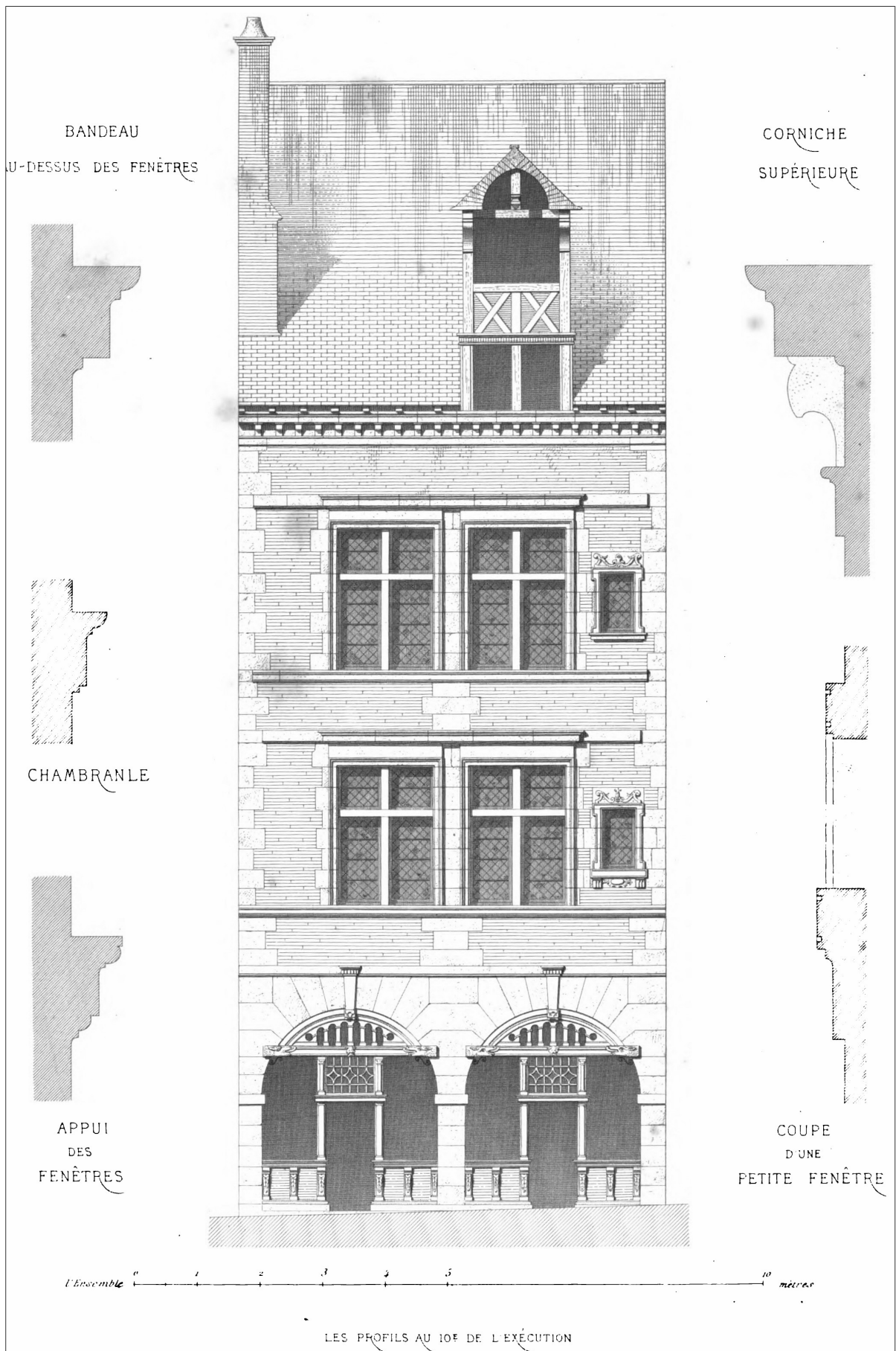


Fig. 7 – Façade d'une maison brique et pierre détruite, anciennement 3 place du Châtelet, dessinée au XIX<sup>e</sup> siècle par C. Sauvageot, Palais..., op. cit., pl. 1 (cl. C. Alix).



Fig. 8 – Enseigne de la façade de la maison de la Pomme (cl. C. Alix).

que l'on retrouve par exemple sur le jour du second étage de la maison du 26 rue de la Charpenterie. Enfin, l'élévation est couronnée par une corniche sur modillons, tandis que le comble devait être ouvert par une lucarne, reconstruite par la suite<sup>8</sup> et qui ne fut pas restituée en 1923.

Ce type d'élévation en brique et pierre, prisé dans l'architecture seigneuriale du Val de Loire de-

8. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il est évoqué « une lucarne écrasée moderne » : BIÉMONT (René), *Orléans*, Orléans, 1880, réédition les éditions du Bastion, 1991, p. 386.

puis la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, est employé à Orléans pour l'édification d'hôtels prestigieux, comme l'illustrent la maison du roi Louis XI (10 cloître Saint-Aignan, vers 1480, fig. 6), puis quelques constructions de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (hôtel de François Brachet, dit de la Vieille-Intendance, 24-26 rue de la Bretonnerie ; hôtel dit des Chevaliers-du-Guet, 11 rue Étienne-Dolet ; hôtel de Jacques Groslot, place de l'Étape)<sup>10</sup>. Dans l'architecture des élites urbaines du XVII<sup>e</sup> siècle, ce succès ne se dément pas et la brique reste un matériau de choix comme en témoignent les façades de plusieurs hôtels de la rue d'Escures : pavillons construits vers 1600 par Fougeu d'Escures (aux nos 2-8)<sup>11</sup>, hôtel Pommeret au n° 15<sup>12</sup>, hôtels au n° 7<sup>13</sup> et au n° 12. Il n'en demeure pas moins que l'usage de la brique se répand pour les façades de quelques maisons polyvalentes de commerçants dès les années 1540-1560, comme le montrent les 28 rue de la Poterne, 42 rue du Poirier (fig. 4), 22 rue de la Poterne (façade sud sur la rue de la Charpenterie) ou, rue de la Pierre-Percée,

9. COSPÉREC (Annie), *L'architecture brique et pierre en Touraine aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, mémoire de maîtrise, université de Tours, 1977 ; SARTRE (Josiane), *Châteaux « brique et pierre » en France*, Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1981.

10. ALIX (Clément), NOBLET (Julien), « Les demeures de la seconde Renaissance des élites orléanaises ou le succès de l'architecture « à l'antique » (vers 1535-1560) » dans *Orléans, une ville de la Renaissance*, catalogue d'exposition, Orléans, CESR (Tours)-Mairie d'Orléans, 2009, p. 79, n. 37, 85-89.

11. Sur cet hôtel, voir notamment : BAGUENAUT DE PUCHESSE (Gustave), « Pierre Fougeu d'Escures, maréchal des camps et armées de Henry IV, maire d'Orléans (1554-1621) », *Mémoires de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, t. XXXIV, 1913, p. 55 ; BAUCHY (Jacques-Henri), « Note sur l'hôtel, 4, rue d'Escures » *BSAHO*, t. IV, n° 26, 1965, p. 39-40 ; JOUVILLIER (Pierre), « À propos des pavillons d'Escures », *BSAHO*, t. IV, n° 29, 1970, p. 119-120.

12. Sur cet hôtel voir : PETIT (Dominique) dir., « 13 – Suburbia III : Hôtel Pommeret », *Truelles et palissades. 10 ans d'archéologie à Orléans*, catalogue d'exposition, Ville d'Orléans, 1988, p. 73-78.

13. Sur cet hôtel, voir JOUVILLIER (Pierre), « Deux immeubles de la rue d'Escures à Orléans », dans *BSAHO*, t. V, 1970, p. 1-11.

Fig. 9 (ci-contre) – Exemples de tables sculptées en couvertures de baies de maisons orléanaises, fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> siècles (cl. C. Alix) :

- a : maison dite de Ducerceau, 6 rue Ducerceau (années 1560), demi-croisée du 1<sup>er</sup> étage ;
- b : maison de la Pomme, demi-croisée du 1<sup>er</sup> étage ;
- c : maison dite pavillon ouest de l'ancien évêché, rue Dupanloup, façade nord, baie ouest de l'étage ;
- d : détail des baies de l'étage de la maison anciennement 13 rue Victor-Hugo à Gien, dessin vers 1940 par Albert Laprade, *Croquis, op.cit.*, pl. 54 ;
- e : 195 rue de Bourgogne, baie centrale du 1<sup>er</sup> étage ;
- f : 161-163 rue de Bourgogne, baie est du 1<sup>er</sup> étage ;
- g : hôtel dit d'Hardouineau, place de l'Étape, baie du rez-de-chaussée de la façade antérieure ;
- h : linteau d'une baie déposé dans le jardin de l'hôtel-de-ville, dessin vers 1940 par Albert Laprade, *Croquis, op.cit.*, pl. 43.

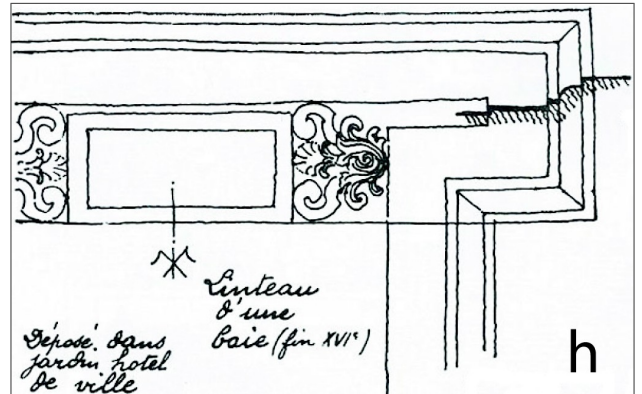
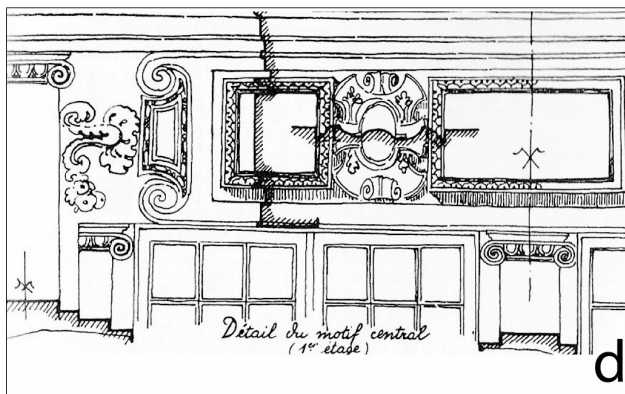


Fig. 9 (Voir légende ci-contre)





Fig. 10 – Exemples de tables sculptées en couverture de baies de maisons orléanaises, fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> siècles (cl. C. Alix).

a et b : maison 2 rue de la Tour-Neuve, extrémité de la baie méridionale de l'étage ;  
c et d : maison 7 rue de la Bretonnerie, extrémité de la baie orientale du premier étage.

une maison détruite au XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 5)<sup>14</sup>. Ce mouvement se poursuit dans le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, puisque plusieurs demeures de marchands, aujourd'hui détruites, à façade en brique et pierre, sont connues aux n<sup>os</sup> 11 (dite de la

Carpe) et 15 de la rue des Hôtelleries, c'est-à-dire dans la partie sud de la rue Sainte-Catherine<sup>15</sup> ou encore à l'ancien n<sup>o</sup> 3 de la place du Châtelet (fig. 7)<sup>16</sup>. Les nombreux hourdis décoratifs de brique et pierre, sont connus aux n<sup>os</sup> 11 (dite de la

14. Connue par un relevé de Léon Vaudoyer publié dans BAUDOT (Anatole de), PERRAULT-DABOT (Anatole), *Archives de la Commission des Monuments Historiques*, Laurens et Schmid, Paris, 1856, t. III, pl. 89, I : « maison en pierre et brique, rue de la Pierre-Percée ». Il est possible que d'autres façades de maisons des années 1540-1560, actuellement recouvertes d'un enduit, soient en brique comme au 6 rue de la Vieille-Monnaie.

15. Maisons connues par une évocation de BIÉMONT (René), *Orléans*, op. cit., p. 416. Pour la maison de la Carpe, voir aussi PATAY (Marie-Camille), « Les enseignes, emblèmes et inscriptions du vieil Orléans », *MSAHO*, t. XVII, 1880, p. 254.

16. Maison détruite représentée par SAUVAGEOT (Claude), *Palais, châteaux, hôtels et maisons de France du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, A. Morel, Paris, 1867, t. III, p. 20, pl.1 et 3. Les claveaux en crossettes des deux arcades du rez-de-chaussée rappellent ceux de la maison de la Pomme.

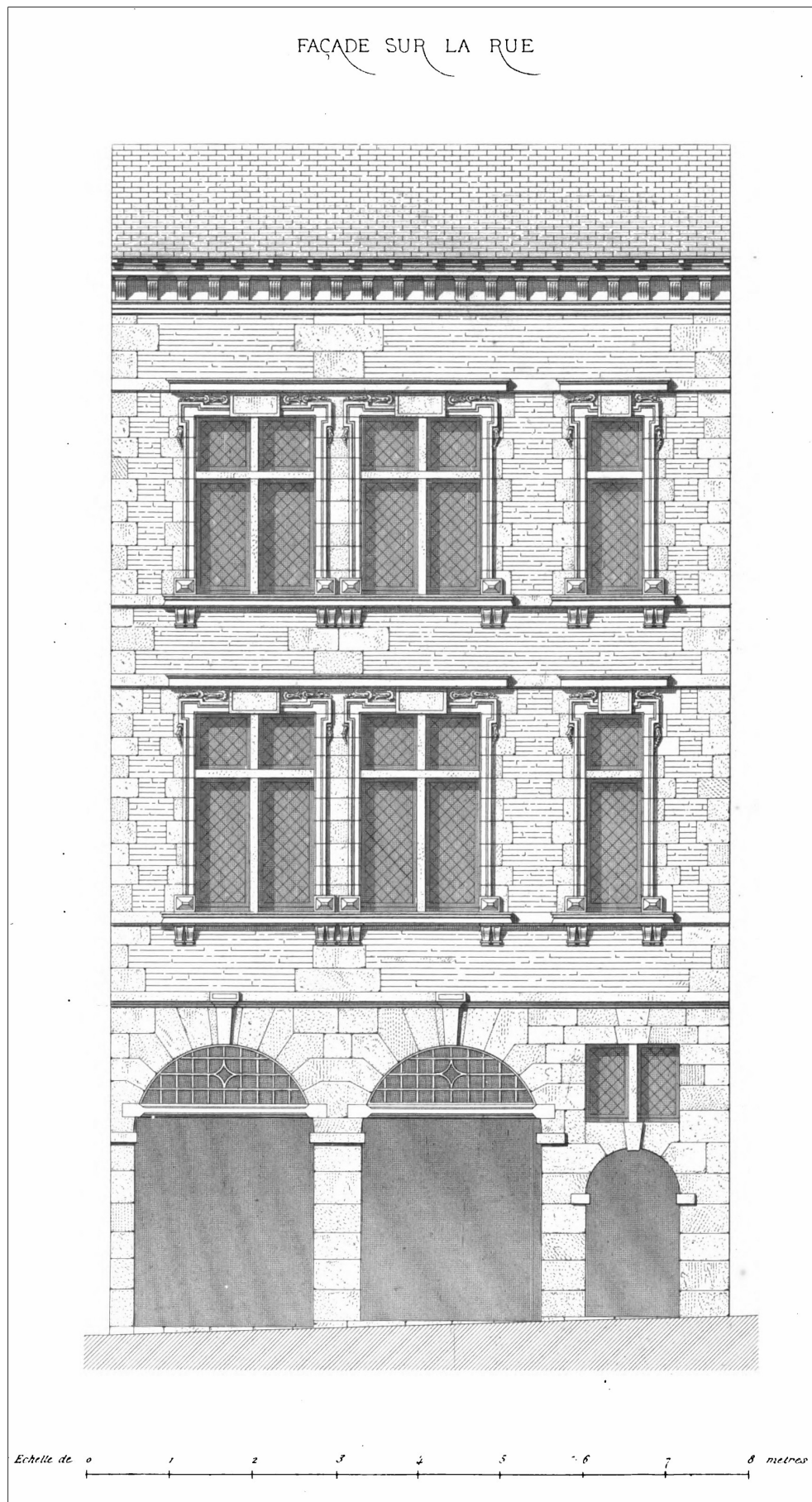


Fig. 11 – Façade d'une maison détruite, anciennement 17 rue des Hôtelleries (début XVII<sup>e</sup> siècle ?), dessinée au XIX<sup>e</sup> siècle par C. Sauvageot, Palais ..., op. cit., pl. 15 (cl. C. Alix).

çades en pan de bois de maisons de la ville au XVI<sup>e</sup> siècle attestent également l'attrait pour ce matériau. Une telle utilisation de la brique invite évidemment à s'interroger sur les modes de production, d'approvisionnement et de commercialisation de ce matériau au XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

### LE DÉCOR SCULPTÉ : ENSEIGNE ET MOTIFS DU CARTOUCHE EN COUVREMENT DE FENÊTRE

Au final, le décor de la façade de la maison de la Pomme se limitait pour l'essentiel à la polychromie de cet appareil brique et pierre, qui était néanmoins renforcé par la présence de quelques éléments sculptés. Ainsi, la plaque servant d'enseigne<sup>17</sup>, insérée sur l'allège de la croisée du premier étage, rappelle le nom de la maison (fig. 8) : une pomme suspendue à une branche garnie de feuilles s'inscrivant dans un cartouche ovale, bordé de divers motifs, tels deux grappes de raisins, un masque de lion, un mascarón et des enroulements de cuir<sup>18</sup>. Enfin, les cartouches couronnant les baies des étages constituent aussi un élément de décor novateur, selon un parti qui s'observe déjà sur quelques demeures du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle : cartouches enrichis de cuirs au premier étage de la maison de Jehan Dallibert (années 1540), tables avec motifs de draperie sur le pavillon Colas des Francs (années 1550), cartouches de la maison dite de Ducerceau (années 1560 ; fig. 9 a)<sup>19</sup>, d'une maison aujourd'hui détruite 13-15 rue de la Vieille-Poterie<sup>20</sup>, ou encore d'une maison anciennement 13 rue Victor-Hugo à Gien (fig. 9 d)<sup>21</sup>. À la

maison de la Pomme, les tables de ces cartouches sont ornées de rais de cœur, tandis qu'une feuille encadrée de deux postes affrontés s'épanouit aux extrémités (fig. 9 b). Ces tables à motifs d'enroulements, de volutes et d'ornements végétaux (palmette, fleuron, acanthe) se retrouvent sur les fenêtres d'au moins quatre autres maisons de la ville dont les caractéristiques laissent penser que leurs dates de construction sont proches. Il en est ainsi de l'ancienne maison constituant le pavillon ouest de l'Évêché, 1 rue Dupanloup (fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; fig. 9 c)<sup>22</sup>, mais aussi de la maison en brique et pierre visible au 2 rue de la Tour-Neuve (fig. 10 a)<sup>23</sup>, de la maison 7 rue de la Bretonnerie (XVII<sup>e</sup> siècle ? fig. 10 b)<sup>24</sup>, ou de celle, détruite, anciennement 17 rue des Hôtelleries, ayant fait l'objet de deux relevés au XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 11)<sup>25</sup>. Cette dernière habitation présente de fortes similitudes avec la maison de la Pomme, quoique probablement plus tardive que celle-ci : façade brique et pierre, rez-de-chaussée appareillé avec des arcs à clefs passantes en forme de console gainée, ouvertures ornées de cartouches. Néanmoins, les baies se distinguaient par un traitement esthétique plus poussé : de petites consoles portaient les appuis, tandis que les piédroits étaient ornés de chambranles à crossettes et de bossages à grand chanfrein. Signalons également que le motif est décliné au-dessus des baies du rez-de-chaussée des façades antérieure et postérieure de l'hôtel dit d'Hardouineau, place de l'Étape (fig. 9 g). Il semble vraisemblable que le fragment de couverture de fenêtre sculpté d'un cartouche à enroulement de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, autrefois déposé dans le jardin de l'hôtel-de-ville, dessiné par l'architecte Albert Laprade vers 1940 (fig. 9 h), provienne en fait de l'hôtel d'Hardouineau (d'une lucarne de la façade sur jardin ?)<sup>26</sup>. Enfin, le même motif (table à palmettes ou fleurons encadrés de volutes) orne des fenêtres du début du XVII<sup>e</sup> siècle reconstruites au premier étage des fa-

17. Cette enseigne avait retenu l'attention des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle : PATAY (Marie-Camille), « Les enseignes ... », *op. cit.*, p. 253-254 et atlas : p. 12 ; BIÉMONT (René), *Orléans, op. cit.*, p. 386 ; LEPAGE (Eugène), *Les rues d'Orléans recherches historiques sur les rues, places et monuments publics depuis leurs origines jusqu'à nos jours*, Orléans, 1901, Laffite reprints, 1977, p. 164.

18. Ces motifs de cuirs, qui rappellent ceux de la galerie François I<sup>er</sup> de Fontainebleau gravés à plusieurs reprises par Du Cerceau, se généralisent dans l'architecture autour de 1550, notamment en bordure de cartouche. En attestent à Orléans les ornements de la maison de Jehan Dallibert 6 place du Châtelet, dans les années 1540, ou ceux des *oculi* des façades de l'hôtel de Philippe Cabu au début des années 1550 (actuel Musée historique et archéologique de l'Orléanais).

19. Sur ces trois édifices : ALIX (Clément), NOBLET (Julien), *Les demeures ...*, *op. cit.*, p. 82-84, 92-95.

20. Sur cette maison, voir : BUZONNIÈRE (Léon de), *Histoire architecturale de la ville d'Orléans*, Paris-Orléans, 1849, t. 2, p. 240-241 ; BIÉMONT (René), *Orléans, op. cit.*, p. 471-472 ; ROUGERIE (Claire), *La demeure de la seconde Renaissance à Orléans*, mémoire de maîtrise, université de Tours, 1998, t. 1, p. 42. Sa façade est représentée sur une photographie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, « maison rue de la Vieille-Poterie, n° 15 » (Orléans, Musée historique et archéologique, inv. 2266).

21. BEAULIEU (Michèle), « Petits hôtels de la Renaissance classique à Gien », *Bulletin Monumental*, t. 96, 1937, p. 34. Façade représentée dans : LAPRADE (Albert), *Croquis*, premier album, du

Nord à la Loire, Vincent, Fréal et C<sup>ie</sup> éditeurs, Paris, 1942, pl. 54.

22. Ces cartouches couronnent les fenêtres des deux façades au nord et au sud.

23. Les claveaux des couvrements des deux croisées de l'étage ont été changés, mais les extrémités des cartouches à enroulements sont encore visibles.

24. Les palmettes se trouvent ici aux extrémités d'une longue table qui couvre les deux croisées du premier étage. Notons que la façade de cette maison a été très remaniée au XVIII<sup>e</sup> siècle : transformation des ouvertures du rez-de-chaussée et exhaussement de la façade par l'ajout d'un second étage.

25. BAUDOT (Anatole de), PERRAULT-DABOT (Anatole), *Archives...*, *op. cit.*, pl. 90, L ; SAUVAGEOT (Claude), *Palais...*, *op. cit.*, p. 20-21, pl. 15. Courte description dans : BIÉMONT, *Orléans, op. cit.*, p. 416-417.

26. LAPRADE (Albert), *Croquis, op. cit.*, pl. 43, « Orléans. Lin-teau d'une baie (fin XVI<sup>e</sup>) déposé dans jardin hôtel de ville ». La plupart des baies des deux façades de l'hôtel d'Hardouineau ont été lourdement restaurées lors de travaux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et une partie des pierres sculptées fut changée.



Fig. 12 – Les maisons et hôtels en brique (fin *xv<sup>e</sup>* - *xvii<sup>e</sup>* siècles).

*xv<sup>e</sup>* siècle

1 : hôtel de Louis XI, 10 Cloître Saint-Aignan (1480)

*xvii<sup>e</sup>* siècle (façades principales)

- 2 : hôtel de François Brachet, dit de la Vieille-Intendance, 24-26 rue de la Bretonnerie (vers 1505)  
 3 : hôtel de Marie Brachet, dit des Chevaliers-du-Guet, 11 rue Etienne-Dolet / rue Parisie (vers 1547)  
 4 : hôtel de Jacques Groslet, 1 place de l'Etape (vers 1552)  
 5 : hôtel Daneau, actuel musée historique et archéologique de l'Orléanais, square Abbé-Desnoyers (vers 1548)  
 6 : maison 28 rue de la Poterne (vers 1540-1560)  
 7 : maison 22 rue de la Poterne / rue de la Charpenterie (vers 1540-1560)  
 8 : maison 42 rue du Poirier (vers 1540-1560)  
 9 : maison 32 bis rue du Poirier (vers 1540-1560)

- 10 : maison anciennement rue de la Pierre-Percée, détruite (vers 1530-1570)  
 11 : hôtel 18 bis-20 rue de la Lionne (vers 1540-1560)  
 12 : maison dite de la Pomme, façade square Abbé-Desnoyers, anciennement 43 rue Sainte-Catherine (vers 1580-1600)  
 13 : maison 2 rue de la Tour-Neuve (vers 1570-1600)

*xvii<sup>e</sup>* siècle (élévations secondaires)

- 14 : maison 11 rue Parisie, façade sur cour et escalier (vers 1515-1530)  
 15 : hôtel 5 rue de Gourville, escalier et façades ? (vers 1515-1530)  
 16 : hôtel d'Hector de Sanxerre, 211 rue de Bourgoigne / 41 rue de la Poterne, escalier et galerie (1544)  
 17 : maison dite de Jean Dallibert, 6 place du Châtelet, façades sur cour (vers 1545-1550)  
 18 : hôtel 57 rue de la Bretonnerie, escalier (vers 1550-1600 ?)  
 19 : maison 13 rue de la Tour, escalier (vers 1540-1600 ?)

çades de deux maisons 195 et 161-163 rue de Bourgogne (fig. 9 e, f)<sup>27</sup>.

Dans une ville majoritairement dominée par les élévations de maisons en pierre (de taille et de moellons enduits) ou en pan de bois, les maisons en brique comme celle de la Pomme, assez peu nombreuses au regard du corpus des habitations édifiées à cette époque, permettaient à leurs maîtres d'ouvrage de se distinguer. En définitive, ces quelques comparaisons montrent que la façade de la maison

de la Pomme s'inscrit parfaitement dans l'essor de l'architecture civile de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, voire des premières décennies du siècle suivant<sup>28</sup>. Si le schéma général de la façade et l'irrégularité des travées rattachent encore cette façade à la fin du Moyen Âge, l'usage de l'appareil brique et pierre et les quelques ornements des baies permettent néanmoins au commanditaire, riche bourgeois ou commerçant, d'afficher efficacement un goût éclairé.

---

27. Ces anciennes croisées ont été déplacées puisque les façades de ces deux maisons ont été réédifiées en retrait lors de l'élargissement de la rue de Bourgogne au xix<sup>e</sup> siècle.

---

28. Une datation de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle est également proposée par PÉROUSE DE MONTCLOS (Jean-Marie), *Architectures en région Centre : Val de Loire, Beauce, Sologne, Berry, Touraine, Le Guide du Patrimoine*, Direction du Patrimoine, Conseil régional du Centre, Hachette, Paris-Orléans, 1987, p. 505.